

Congrès Suisse de Psycho-oncologie 2013 pour le 10^{ème} anniversaire de la SSPO

La psycho-oncologie a-t-elle changé l'oncologie?

30 ans de psycho-oncologie en Suisse, dix ans de Société Suisse de Psycho-Oncologie: la SSPO a profité de cette occasion, dans le cadre d'un congrès national, pour faire le point, mais aussi pour approfondir les différents sujets et définir les étapes à franchir pour développer une psycho-oncologie de qualité.

Ursula Rohrer^a,
Diana Zwahlen^b

a Psychologue assistante, BSc,
département d'oncologie,
Hôpital universitaire
des deux Bâles

b Psychologue, département
d'oncologie psychosoma-
tique, Hôpital universitaire
des deux Bâles

La Société Suisse de Psycho-Oncologie (SSPO) avait convié en Juin à St-Gall à un congrès de jubilé de deux jours, qui remporta un vif succès. 220 participantes et participants s'étaient réunis à l'Hôtel Einstein pour assister aux nombreuses conférences et ateliers reprenant les thèmes actuels de psycho-oncologie. Des conférenciers en provenance de Suisse, d'Allemagne et d'Autriche ont enrichi le programme de leur présence.

C'est un grand succès, pour la modeste SSPO d'autrefois, d'avoir réussi à organiser aujourd'hui un congrès de cette envergure, souligna avec plaisir Dr *Brigitta Wössmer*, présidente de la SSPO, dans son discours de bienvenue aux membres de la Société, actuellement au nombre de 200. «Nous ne devons cependant pas nous reposer sur nos lauriers», continua-t-elle. Après l'établissement réussi de la formation continue interprofessionnelle en psycho-oncologie, il faut maintenant garantir la mise en œuvre de directives nationales en psycho-oncologie et le financement des prestations psycho-oncologiques. Brigitta Wössmer anticipa la question directrice du congrès en y répondant par: oui, la psycho-oncologie a changé l'oncologie – en bien.

Une invitée de marque, *Heidi Hanselmann*, conseillère d'Etat et chef du département de santé de St-Gall, rendit hommage à la psycho-oncologie, partie intégrante de l'oncologie, qui continue coûte que coûte à placer le patient au centre des préoccupations. «Si la SSPO n'existait pas, il faudrait l'inventer immédiatement», souligna la politicienne en souhaitant à la jeune Société motivation, croissance et reconnaissance.

Le Prof. *Jakob Passweg*, président de la Ligue Suisse contre le Cancer, fit un rapide retour en arrière sur le siècle passé. Le combat contre le cancer utilisait souvent un vocabulaire vraiment guerrier. C'est grâce à la psycho-oncologie que l'on utilise de nos jours un autre langage. Elle lui a appris l'importance de la communication.

Elargissement des centres d'intérêt: de la durée de vie à la qualité de vie

Le Prof. *Thomas Cerny*, président de la fondation de la recherche suisse contre le cancer, a lui aussi appelé les participants à revenir à l'époque pionnière de l'onco-

logie, lorsque le cancer était une stigmatisation sociale et que le président Nixon mobilisait pour la «War on Cancer». Il vanta clairement le professeur de médecine bernois *Rolf H. Adler* et son livre «Psychosomatik als Wissenschaft» précurseur d'une nouvelle perspective, qui a pu trouver sa place en Suisse plus tôt que chez ses voisins de l'Europe d'après-guerre. C'est le grand mérite de la psycho-oncologie si aujourd'hui l'on ne s'attache plus seulement à la durée de vie des patients cancéreux, mais aussi à leur qualité de vie.

Après ce passionnant retour en arrière, le Prof. *Anja Mehnert*, chef de la section oncologie psychosociale à la Clinique universitaire de Leipzig, se concentra sur le présent. Elle mentionna le manque de temps croissant des médecins et la surcharge de travail du personnel soignant. Il y a un vrai hiatus entre la médecine de plus en plus technologique et le besoin qu'ont les patients de soutien humanitaire. «On n'a pas le temps d'écouter», souligna la psychologue qui rappela que les besoins en soutien non satisfaits entraînaient plus de symptômes, plus de consultations et plus de comportements dangereux pour la santé. En psycho-oncologie, l'on s'oriente selon les besoins des patients. Car «en fin de vie, ce ne sont plus nous, les experts, mais bien le patient, qui devient notre professeur le plus important».

L'après-midi fut consacré à différents ateliers. Les participants ont ainsi pu approfondir les sujets tels que la pleine conscience, la médecine complémentaire, la manière d'aborder les modèles de dysfonctionnement familial ou encore les questions sur l'acceptation de la psycho-oncologie en oncologie. Au cours du symposium «groupes spéciaux», le Dr *Stefan Essig*, de l'Institut de médecine préventive et sociale à l'Université de Berne, et le Prof. *Alexander Kiss*, médecin-chef en psychosomatique à l'Hôpital universitaire de Bâle, ont offert un aperçu intéressant du travail avec des adolescents et des difficultés de communication entre les jeunes et les médecins et soignants. Les adolescents, groupe de patients encore peu exploré, souffrent aussi du conflit engendré à la fois par leur émancipation imminente et leur besoin de soutien. Stefan Essig, non seulement médecin, mais aussi concerné, évoqua le thème de la fertilité, trop souvent négligé pendant les entretiens avec les jeunes.

Correspondance:
Diana Zwahlen
Département d'oncologie
Hôpital universitaire
des deux Bâles
Petersgraben 4
CH-3041 Bâle
diana.zwahlen[at]usb.ch

La conférence d'*Elisabeth Andritsch*, de la Clinique universitaire de Graz, portait principalement sur les enfants de parents cancéreux. Elle souligna l'importance du coaching des parents ayant des problèmes de communication et de comportement face à la maladie dans leur famille. Le Dr *Christoph Hürny* de la Clinique gériatrique de St-Gall parla des aspects psycho-sociaux chez les personnes âgées souffrant du cancer. Il rappela que ce groupe important de patients n'est pas toujours en mesure de suivre le rythme du milieu médical et qu'il a besoin de plus de respect envers ses besoins spécifiques. Parlant de dépressions, il nous fit réfléchir sur le fait que celles-ci se manifestent souvent chez les personnes âgées par des symptômes physiques.

La présidence de la SSPO à Judith Alder, le prix de la recherche à Corina Rüegg

C'est la première fois qu'un symposium scientifique avait lieu pendant un congrès de la SSPO. Six jeunes scientifiques présentèrent leurs travaux de recherche devant un jury professionnel composé de trois membres. Au cours de la soirée de gala, on remit à *Corina Rüegg*, étudiante PhD à l'Institut de médecine sociale et préventive de Berne, le prix de la recherche doté de 1500 Francs pour son travail sur l'importance de problèmes chroniques de santé pour la qualité de vie de jeunes adultes ayant souffert de cancer pendant leur enfance. (Titre de la présentation: Health-Related Quality of Life in Survivors of Childhood Cancer: The Role of Chronic Health Problems).

Un autre temps fort du congrès, l'assemblée générale de la SSPO. La présidente Brigitta Wössmer, qui a dirigé la Société avec discernement et engagement pendant les 10 premières années, transmet les rênes à *Judith Alder*, PD Dr phil., élue nouvelle présidente à l'unanimité.

La psycho-oncologie soutient la préparation à une situation palliative

Le deuxième jour du congrès offrait également un large programme. Entre autres, lic. phil. *Christophe Rieder*, psychologue en chef de la clinique bernoise Montana, a parlé des besoins des patientes et patients, vus sous l'angle de la réadaptation stationnaire. En ce qui concerne la compatibilité entre leurs revendications et leur potentiel, il peut leur être utile d'ajuster leurs revendications. La réadaptation stationnaire et la psycho-oncologie peuvent les aider à entreprendre des changements dans cette direction.

Le sujet de la médecine complémentaire suscita un vif intérêt. Le Dr *Marc Schläppi*, chef du centre de médecine intégrative à l'Hôpital cantonal de St-Gall, fournit des informations sur les points forts et les dangers les plus importants de cette approche de traitement très controversée. Selon lui, dans le cadre d'un traitement intégratif, la médecine complémentaire aurait une influence positive sur le déroulement de la maladie par le biais de l'auto-efficacité ressentie par les patients.

Le Dr *Roland Kunz*, médecin chef des soins palliatifs à l'Hôpital d'Affoltern, parla du passage aux soins palliatifs, souvent difficile pour les patients. Il introduisit la notion de prise en charge psycho-palliative, qui représente un accompagnement global du patient et de sa famille. Selon lui, la tâche de la psycho-oncologie consiste en particulier à préparer le patient à sa nouvelle situation, à temps et hors de l'«agitation médicale», et à encourager son autodétermination. Au cours d'un atelier portant sur ce même thème, il fut possible de discuter des différents aspects. La définition des différentes phases du traitement curatif et palliatif et «end-of-life care» s'avéra déjà problématique. De plus, les participants discutèrent de l'impact possible de structures existantes sur l'accompagnement psycho-oncologique. C'est ainsi que le transfert à un centre de soins palliatifs signifie souvent l'arrêt de la prise en charge psycho-oncologique. Souvent, les informations psycho-oncologiques ne sont pas transmises aux professionnels des soins palliatifs.

Le Prof. *Martin Fey*, de l'Hôpital de l'Île de Berne, se pencha sur le travail interdisciplinaire. Outre l'accompagnement psycho-oncologique des patients cancéreux, il souligna également l'importance de l'accompagnement de l'équipe médicale et soignante et leur formation en communication. Il lui semble indispensable que la psycho-oncologie soit diffusée dans l'équipe en tant que partie intégrante de l'oncologie. Dans son bilan, il mentionna qu'il ne suffisait pas de s'arrêter uniquement au rapport revenus-dépenses. Des équipes stables s'avèrent souvent aussi utiles.

Le comportement envers des patients gravement malades est un devoir social

En fin de congrès, les spécialistes en psycho-oncologie et en oncologie portèrent un regard sur l'avenir de cette jeune discipline. *Brigitte Baschung*, directrice suppléante de la Ligue Suisse contre le Cancer, nomma les objectifs de la SSPO qui lui tiennent le plus à cœur, à savoir la reconnaissance académique de la formation continue interdisciplinaire et son étendue à la Suisse romande et au Tessin, l'élaboration de directives nationales, l'encouragement de la recherche et une politique de santé novatrice.

Le Dr *Mark Häfner* de l'Hôpital de Bülach parla du problème de succession, de la garantie et de la répartition des offres ambulatoires, pendant que Dr *Sandra Sieber* du Centre hospitalier du Haut-Valais osait regarder dans une boule de cristal. Elle y vit des oncologues et des psycho-oncologues travaillant en étroite collaboration, des procédés de screening fonctionnant bien et une garantie de financement pour les prestations psycho-oncologiques.

Le dernier mot du congrès revint au Prof. *Fritz Stiefel* du CHUV de Lausanne. Il appela les participants du congrès à ne pas se satisfaire d'un statu quo, mais de considérer le comportement envers la maladie et envers les patients gravement malades comme un devoir social.

Sujets d'actualité du forum



Venez débattre avec nous! Dans la rubrique forum nous présentons régulièrement des sujets d'actualité politique, économique et scientifique ayant trait au système de santé. Donnez votre avis ou commentez les affirmations de vos confrères. Pour accéder au forum: www.bullmed.ch/forum/